L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 FEVRIER 1885. 58ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 26 FEVRIER 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guisault, sur le Chemin de la Métairie, à l'écurie de M. Pierre Mercer, 50 belles vaches laitières.

Par W. I. Hodson, à West End, un lot de liqueurs, vins, whiskies, etc.

Liqueurs, accessoires de buvette, bail à West End, etc, à l'encan dans l'affaire de Villeré et Hébrard contre leurs créanciers. M. W. I. Hodgson, encanteur, vendra ce matin, à 11 heures, à West End, l'extrémité du chemin de fer à vapeur de la rue du Canal, le bail de la "West End Bar", si bien connue, expirant le 1er janvier 1886; aussi, un lot de liqueurs, vins, chaises, tables, accessoires de buvette, effets mobiliers, etc. La vente commencera à l'arrivée du train de 10 heures du matin. Pour les détails, voir l'annonce.

La crise de l'industrie cotonnière aux Etats-Unis.

L'industrie cotonnière est, assurément, la plus considérable qui existe de ce côté de l'Atlantique. Celle du fer y a pris également une grande importance, mais elle n'est pas encore arrivée au même degré de développement. Il est donc fort intéressant de savoir où en sont, à peu près, sous ce rapport, les Etats-Unis, et quelle est la perspective qui s'ouvre devant eux. Il s'agit, en définitive, de l'avenir du Sud presque tout entier, et d'une grande partie du Nord.

Qu'il y ait aujourd'hui excès de production, nul ne le conteste, ni au point de vue de la matière première, ni au point de vue de la matière manufacturière, mais le mal n'est pas si profond, du côté de la culture que du côté de la fabrique. Dans le passé, l'agriculteur a toujours trouvé le placement de ses produits, à mesure qu'il les récoltait. On n'en peut dire autant de l'industriel, et il y a bien des cotonnades qui restent entassées dans les entrepôts, sans trouver d'acheteurs. Une pareille situation soulève de très graves problèmes, qu'il ne nous appartient pas d'agiter aujourd'hui; aussi bien, ils ont déjà provoqué bien des discussions, d'où la lumière n'a pas encore jailli.

Nous voulons nous borner ici à exposer la situation et à donner les opinions des hommes du métier, de ceux qui sont, par conséquent, compétents dans la matière.

On a paru croire, un instant, que le Sud, en ne se bornant plus à produire la matière première, en se faisant manufacturier, allait aggraver la situation, et faire une concurrence dangereuse au Nord, à la Nouvelle Angleterre, où se trouvent concentrées presque toutes les filatures américaines. Si nous en croyons les industriels de cette section, il n'en est rien. Ces fabricants semblent n'en ressentir aucune crainte; leurs intérêts n'en sont pas sensiblement affectés. Ils trouvent l'outillage du Sud de beaucoup inférieur au leur, et l'on n'y peut produire que des cotonnades communes. D'ailleurs, nos établissements ne sont pas assez nombreux, ils n'ont pas pris des proportions assez considérables pour les effrayer.

On s'imagine aussi, à tort, qu'ils voient d'un mauvais œil les filatures se multiplier chez nous; ils assistent, au contraire, avec plaisir, à cette transformation de nos districts agricoles en districts manufacturiers. Il ne faut pas oublier que tous les fabricants du Nord sont protectionnistes; ils ont peur de nos anciennes tendances libre-échangistes; leur terreur redouble, aujourd'hui qu'avec le retour de la démocratie au pouvoir, nous reprenons l'influence politique que nous avions perdue depuis longtemps. En se faisant manufacturier, le Sud entre en communauté avec eux; il arbore, nécessairement, comme eux, le drapeau de la protection. Ce n'est plus un ennemi qu'ils voient en lui, c'est un auxiliaire qui vient leur donner du renfort et grossir leurs bataillons.

Quant à la situation générale de la fabrique et du marché, elle est fort triste. Déjà les affaires étaient peu satisfaisantes, en 1883. En 1884, elles empirèrent; il en résulta une foule d'embarras pour les industriels. Ici, il fallut fermer des ateliers; là, réduire les heures de travail; presque partout, réduire les salaires. Ce qui rend la position plus difficile, c'est que, d'un côté, il y a eu une certaine hausse de la matière première, tandis que, de l'autre, la baisse s'est plus accentuée sur la matière manufacturée—de telle sorte, qu'il ne reste plus à l'industriel assez de marge pour lui permettre de tirer un bénéfice quelconque de sa fabrication; souvent même, sa vente faite, il se trouve en perte.

Cet état de choses est de nature à créer des alarmes. Personne ne le croit pourtant désespéré; seulement, suivant les uns, l'amélioration sera lente, très lente; il se passera bien du temps avant que les choses reprennent leur position normale.

La manufacture américaine a, surtout, à sa disposition, une ressource à laquelle elle ne songeait pas jadis; elle fait l'exportation en Chine, au Japon, dans l'Amérique du Sud; on voit même les Anglais venir acheter sur nos marchés, pour faire ensuite l'exportation à leur compte, dans les contrées que nous venons de citer. Mais notre industrie ne doit la conquête de ces nouveaux débouchés qu'au bas prix de ses marchandises. Une semblable ressource ne résout pas la question; elle ne fait que reculer la difficulté.

D'autres sont pleins d'espoir. Nous sommes arrivés au bas de l'échelle, disent-ils, impossible de descendre désormais; nous ne pouvons que remonter. Après tout, ajoutent-ils, le pays est dans d'excellentes conditions, au double point de vue industriel et financier. Les populations s'effraient à tort; le capital est abondant et à bon marché; les négociants en gros et les détaillants ont montré beaucoup de prudence, ils n'ont pas fait de trop gros achats; ils écouleront aisément leurs marchandises. Seulement les rentrées sont lentes et les fermiers ne se pressent pas de vendre leurs produits; ils attendent de plus hauts prix pour s'en débarrasser. Les liquidations doivent donc s'opérer, dans un temps donné, qui ne doit pas se prolonger, et tout rentrera dans l'ordre.

La seule chose qui inquiète les esprits les mieux disposés, ce sont les tentatives libre-échangistes qui se renouvellent sans cesse, au Congrès, mais tous, ou presque tous ont confiance dans la sagesse, dans le patriotisme éclairé du nouveau Président, M. Cleveland. Sa haute influence saura écarter tous les dangers, et l'Union rassuré reprendra bientôt sa marche progressive.

Il faut ajouter—et bon nombre d'industriels, de spéculateurs partagent cet avis—que le remède doit venir, en grande partie, des planteurs. Il leur est possible de varier leurs cultures plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici, de semer plus de maïs, de riz, de légumes, de plantes fourragères, d'élever plus d'animaux, de produire un peu moins de coton. Ils trouveront, dans ces autres branches de l'industrie agricole, plus de bénéfice peut-être que dans la culture unique, à laquelle ils se sont toujours consacrés; ils contribueront ainsi à ralentir la production manufacturière, qui est vraiment exagérée.

L'idée est très juste; nous ne faisons nous-mêmes que la reproduire, à chaque instant, sous diverses formes. C'est là, à notre avis, non-seulement un des remèdes aux maux qui travaillent l'industrie manufacturière, mais aussi le salut de l'agriculture elle-même.

Pourtant, en supposant que la fabrication devienne un peu moins abondante, que les ateliers soient moins remplis d'ouvriers, qu'adviendra-t-il de ces derniers? Ils ne peuvent rester sur le pavé, privés de moyen d'existence. Les reversera-t-on dans les campagnes, pour peupler et faire fructifier celles-ci? Là est le grand problème que soulève la crise du moment et auquel il n'est pas facile de trouver une solution.

Nous ne faisons que le poser ici, sans chercher à l'élucider. C'est un soin que nous laissons aux économistes, aux réformateurs, à ceux qui ont le privilège de pénétrer les secrets de l'avenir et d'agir sur les destinées de l'humanité.

Le Dr Félix Formento nous adresse un exemplaire d'une fort intéressante brochure qu'il vient de publier sous le titre de "School Hygiene."

L'étude a paru dans le volume X des "Reports of American Public Health Association."

Les planteurs de la Louisiane commencent enfin à comprendre qu'ils doivent cesser de semer uniquement du coton, ou du riz, ou bien de planter des cannes. Il leur faut d'autres produits pour tirer de leurs terres un parti avantageux. La variété des cultures leur est nécessaire, en cas qu'ils aient des pertes à essuyer—de façon à combler à l'occasion, par un bénéfice net fait, d'un côté, le déficit qu'ils ont à subir, de l'autre.

Une des ressources les plus lucratives et les moins dispendieuses du fermier louisianais, c'est le pacanier qu'il peut cultiver en grande quantité. Si notre population rurale employait ses moments perdus à en planter autour de ses champs, de ses résidences, le long des chemins qui sillonnent le pays, elle devrait, au bout de 10 à 12 ans, en tirer, tous les ans, des millions de dollars.

La pacane du Texas et de l'Ouest est cotée sur le marché de quatre sous et demi à cinq sous et demi, tandis que celle de la Louisiane vaut de dix à vingt-cinq sous la livre, suivant la grosseur.

Un baril contient, à peu près, deux cents livres, et vaut, au bas mot, une dizaine de dollars. Un de nos pacaniers ordinaires donne une moyenne de cinq barils, jamais moins. Que l'on calcule le bénéfice.

Un fermier arriverait, facilement, en peu d'années, avec une centaine de pacaniers, à se faire un revenu assuré de cinq mille dollars. Il n'en faut pas plus pour le maintenir à flot, même dans les plus mauvaises saisons, et cela, sans avances, sans travail, sans dépenses.

Nous avons une petite mine d'or sous la main. Exploitons-la. Nous n'avons pour ainsi dire qu'à nous baisser pour ramasser!

M. M. G. Mulhall, le célèbre statisticien irlandais, a communiqué, à la *North American Review*, des statistiques fort intéressantes sur l'accroissement de richesse des Etats-Unis, de la Grande Bretagne, de la France. Il en résulte, dit le *Journal*, de Boston, que l'Angleterre, la France, l'Union Américaine, ont doublé leur richesse—la première, depuis 1845; la seconde, depuis 1856; la troisième, depuis 1864.

En 1830, la Grande Bretagne avait une population de 24,000,000 d'âmes et un capital s'élevant à $16,890,000,000;

En 1850, la population était de 27,200,000, et le capital, de $25,800,000,000;

En 1870, les chiffres s'élevaient à 31,300,000 pour la population, et à $35,400,000,000 pour le capital.

Enfin, en 1884, nous trouvons une population de 36,200,000, et un capital de $45,300,000,000.

Passons à la France;

En 1830—Population, 32,100,000; capital, $10,659,000,000

En 1850—Population, 35,700,000; capital, $15,850,000,000.

En 1870—Population, 37,800,000; capital, $26,200,000,000.

En 1884—Population, 38,200,000; capital, $41,200,000,000.

Voici maintenant pour les Etats-Unis;

En 1830—Population, 12,900,000; capital inconnu.

En 1850—Population, 23,200,000; capital $8,430,000,000.

En 1870—Population, 38,800,000; capital $35,370,000,000.

En 1884—Population, 55,500,000; capital, $51,670,000,000.

Ainsi, en 54 ans, la Grande-Bretagne a presque triplé sa richesse; la France l'a presque quadruplée; les Etats-Unis l'ont plus que sextuplée.

Il y a mieux—les Etats-Unis, qui étaient la dernière des trois nations, au point de vue de la population et de la richesse, non-seulement en 1830, mais encore en 1850, a laissé, depuis, loin derrière elle, les deux autres, sous ces deux rapports.

M. Mulhall porte la richesse, par tête d'habitant, dans chacune de ces trois puissances, à $1,240, pour la Grande Bretagne; à $1,092 pour la France; à $93 pour les Etats-Unis.

Ce qu'il serait fort intéressant d'établir, d'une manière certaine, c'est le nombre d'habitants qui, dans chacun des trois pays, sont en état de se procurer le confort de la vie, et si ce nombre augmente dans la même proportion que la population.

Si M. Mulhall arrivait à déterminer ces chiffres, il rendrait un grand service à l'humanité.

En ce qui concerne l'accumulation annuelle du capital par tête, dans les trois mêmes pays, voici les chiffres que fournit M. Mulhall:

Dans la Grande Bretagne, elle a été, en moyenne, pendant les 14 dernières années, de $23 par tête. Cela vient du développement donné aux expéditions maritimes, aux banques, au trafic et aux intérêts coloniaux.

En France, elle a été de $8 par an, avant le deuxième Empire, de $14 pendant cet Empire, de $29, depuis Sédan. Cette énorme accumulation vient de ce que le Français est prudent chez lui, économe, et sait mettre de côté, même quand les salaires y sont moindres que dans les deux autres contrées.

Aux Etats-Unis, l'accumulation annuelle a été, de 1850 à 1870, de $44 en dépit de la guerre; mais, depuis la guerre, elle n'a pas dépassé $25. Cela vient de ce que le peuple des Etats-Unis vit plus largement et fait plus de dépenses que les autres. S'il était économe comme la France, son accroissement de richesse serait quelque chose d'étourdissant.

Il a été déjà question de nouveaux canons à dynamite, fabriqués à Pittsburg, Pennsylvanie. Ce nouveau modèle lance une bombe de 125 livres, dans laquelle il entre plus de 100 livres de dynamite, à environ quatre milles de distance. Il n'y a pas un seul cuirassé, existant à l'heure qu'il est, qui puisse résister à un projectile de cette puissance. Supposons maintenant que l'Angleterre voulût attaquer nos côtes; on pourrait, avec de pareils engins de destruction, aller hardiment au devant de ses navires. La fabrication peut en être achevée si rapidement, que nos côtes pourraient en être pourvues en fort peu de temps. Inutile d'attendre l'érection de fonderies du gouvernement.

Les recettes de bois de charpente, à Philadelphie, ont été, en 1883, de $225,270,000. L'an dernier, elles sont montées à $245,990,000, une augmentation de $12,750,000. En 1883, on a élevé dans la ville 1727 constructions; l'an dernier, le chiffre a atteint 4258—une augmentation de 671.

Dans l'espace de quatre années, le nombre de maisons à Philadelphie, s'est accru de 12,419. Dans la même période, on a donné 21,099 permis pour bâtisses. L'an dernier, il y a eu en fait de constructions nouvelles, 55 fabriques, 22 églises, 20 hangars ou constructions pour locomotives, machines et ateliers, 18 stations de chemins de fer, 12 laboratoires de chimie, 6 glacières, 5 fonderies, 5 écoles publiques et une foule d'autres constructions de toutes dimensions. On assure que 1885 verra à Philadelphie les mêmes progrès que les années passées.

LOUISIANE.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 21 février:

Le temps est si changeant, tantôt froid, tantôt chaud, et presque continuellement humide, que beaucoup de maladies règnent chez nous—parmi lesquelles la pneumonie semble être prépondérante. C'est d'elle qu'est atteint notre ami Henri Chauffe, qui, nous a-t-on dit, est très malade. Espérons qu'il recouvrera bientôt la santé.

—Nous espérons que, le 1er mars, le Dupaty Hotel sera prêt à recevoir les voyageurs.

—Décédée, mardi, le 17 février 1885, à l'âge de 78 ans 6 mois et 9 jours, à Paincourtville, Adeline Landry, épouse de François Robichaux. Après 50 ans de souffrance, Dieu a daigné appeler à lui une femme qui, pendant 50 ans, a supporté patiemment et avec résignation toutes les souffrances de la vie; aussi nous ne doutons pas que lorsque de cette terre son âme prit son essor, ce fut pour aller jouir de ce repos éternel que Dieu lui préparait, fruit de tant de souffrances et de tant de peines.

Parents, ne pleurez pas son absence, mais enviez son bonheur.

—Nous avons appris, cette semaine, la mort de Mlle Alice Fernandez. Les funérailles ont eu lieu à l'Eglise Paroissiale, mercredi, à 3 heures P. M.

La *Sentinelle*, de Thibodaux, paroisse Lafourche, du 21 février:

Le temps se maintient toujours au beau et les travaux agricoles marchent rondement, malgré la gêne financière qui règne parmi les habitants. La plupart des gros planteurs ont fini par trouver les avances qui leur étaient nécessaires pour la culture de leurs habitations. Quant aux petits, se trouvant dans de meilleures conditions financières que les gros, ils rattrapent le temps que le mauvais temps leur a fait perdre. Les terres sont prêtes à recevoir les semences de maïs et de riz, de pommes de terre et autres denrées qui donnent l'aisance à ceux qui se livrent à une culture variée.

—Le niveau de l'eau du Bayou se maintient à hauteur respectable, mais n'offre aucun danger, surtout si les propriétaires riverains ont le soin de boucher tous les trous d'écrevisses à mesure qu'ils se font. Quant aux chemins, ils sont encore en mauvais état, quoi qu'on les ait beaucoup améliorés depuis quelque temps. Ce qui les maintient dans l'état où ils sont maintenant, c'est la filtration de l'eau du Bayou à travers les levées. Sans cette filtration, ils seraient aujourd'hui parfaitement carossables.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 21 février:

Dimanche dernier, notre vénéré curé, le Rév. A. M. Jan, était appelé à la campagne près d'un malade. A son retour, en voulant descendre de la voiture, il fit une chûte qui eût pu avoir des suites fâcheuses. Nous avons le plaisir de pouvoir annoncer qu'il est tout-à-fait remis de l'accident.

—Décédé, en cette ville, le 14 février, à l'âge de 52 ans, Ernest Fontenette. Il laisse une épouse et des enfants pour déplorer sa perte. Nos condoléances à la famille.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 21 février:

Dans un numéro précédent, nous faisions mention d'une belle récolte de sucre du juge Eldridge, à la Fausse Pointe, l'an dernier, et qui a été vendue, à l'usine centrale de MM. Martin & Childs, à un prix que nous considérions comme très raisonnable. Mais d'après des informations que nous avons reçues depuis lors, de M. Martin, nous avons fait erreur: M. Eldridge a cultivé 9 acres de cannes, pour lesquelles M. Martin lui a payé la somme de $422. Les cannes ont été prises sur pied, dans le champ, et livrées en juin, sans autre culture—ce qui serait à raison de $47 l'acre.

—Nous sommes peinés d'annoncer le décès de Prohlé Landry, âgé de 18 ans, (fils de M. Joseph Landry,) mort, mercredi dernier, à la résidence de ses parents, près de ce village, d'une pneumonie.

Nous avons appris également la mort de la sœur de M. Joseph Landry, à Jeanerette, mardi dernier.

Nous présentons aux parents éprouvés nos compliments de condoléance.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 21 février;

Voilà bien des années que les affaires n'ont été si mauvaises que maintenant.

Nous croyons que les bateaux à vapeur de la Rivière Rouge, de la *Coast Line*, ne prennent que $10 pour une excursion à la Nouvelle-Orléans, aller et retour; c'est du moins, le prix qu'a demandé le Bell, dans son dernier voyage.

—La Rivière Rouge baisse rapidement; le courant, d'ordinaire si désordonné, est rentré docilement dans son lit. Puisse-t-il y rester éternellement! Voilà le moment de se mettre à l'œuvre pour l'y forcer, et pour nous préserver d'autres inondations.

Le *Weekly Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines, du 21 février:

Le riz est devenu, aujourd'hui, le principal produit de la paroisse Plaquemines. Il y a quelques années, nos planteurs sucriers repoussaient avec indignation l'idée de se livrer à la culture des céréales; la canne avait le monopole du nos immenses terres et l'on considérait comme une perte de temps de semer du riz. A l'heure qu'il est, le sucre est détrôné; de vastes habitations ont été transformées en rizières, et la récolte de ce grain surpassera, cette année, celles des années précédentes.

Nous sommes persuadés que, s'il est possible de bien irriguer nos terres avec l'eau du Mississippi, nos planteurs n'auraient pas à se repentir de leur nouvelle entreprise. La demande du riz dépasse beaucoup sa production. Le riz que nous produisons est une qualité tout à fait exceptionnelle, et il trouvera infailliblement, partout, un placement avantageux.

On prédit, déjà, une baisse terrible, la saison prochaine il faudrait, pour qu'elle eût lieu, que la production dépassât de beaucoup la consommation. Nous sommes encore loin de là, heureusement.

Le *Chef*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 21 février;

Nous avons visité la nouvelle sucrerie des habitations New Hope et Ascension. L'énorme bâtisse et les machines méritent d'être citées pour leur beauté et leur admirable disposition. Les travaux ne sont pas encore achevés, mais tout sera prêt pour la prochaine roulaison. M. John W. Tucker, le directeur de New Hope, nous a affirmé que la semence de cannes était de première qualité et que tout le plant était déjà en terre.

—Les deux vapeurs de Donaldsonville, l'"Alice Leblanc" et le "Bayou Lafourche" font le service sur le bas "Lafourche," entre Thibodaux et le *Cut off*, situé au-dessous de Lockport. Le Lafourche entre en communication, à Laurel Valley avec le "H. J. Dickey," de la Red River et Coast Line, Capt. Blanchard.

La *Sentinelle*, de Thibodaux, dit que le Capt. Montero, avec son petit navire, fait d'excellentes affaires.

L'Etat du Tennessee a maintenant 16 mines de charbon, en pleine exploitation. Celles de Sewanee, surtout, sont admirablement aérées; elles le sont beaucoup mieux que toutes les autres situées dans l'Etat, peut-être même, dans le Sud entier; elles ont un si grand nombre d'ouvertures qui se relient les unes aux autres, que l'atmosphère y est délicieuse dans toutes les galeries, qu'elle y reste à peu près constamment la même, été et hiver. Les ouvriers n'y portent pas de plus lourds vêtements dans une saison que dans l'autre.

Le Pape a envoyé trente-cinq mille francs pour les victimes du tremblement de terre de l'Andalousie; le roi d'Italie, vingt mille francs; le prince Amédée, duc d'Aoste, ex-roi d'Espagne, cinquante mille francs; l'empereur d'Autriche, vingt mille francs; l'empereur d'Allemagne, vingt-cinq mille francs.

Dans la séance du 10 février de l'Académie de Médecine de Paris, parlant du faible accroissement de la population de la France, M. Hardy a déclaré ne pas se dissimuler qu'il entreprenait une tâche ingrate et difficile, celle de répondre à M. Rochard dont il a applaudi, comme tout le monde, le discours éloquent et patriotique; mais il veut soumettre à l'Académie les objections que la réflexion lui a suggérées. M. Hardy accepte que la population de la France n'augmente pas autant que celle des nations voisines. Quelles sont les causes de ce fait? Est-ce un mal? et, si c'est un mal, comment y remédier? La nécessité d'une population trop nombreuse n'est pas démontrée à M. Hardy. C'est un élément de la puissance, mais ce n'en est qu'un élément. Il en est d'autres plus importans encore. Nous en avons la preuve actuelle; ce ne sont pas les nations les plus nombreuses qui sont les plus puissantes. Voyez l'Angleterre, elle est partout dans le monde, conduisant à bien les entreprises les plus audacieuses, forte, respectée, et cette petite île commande aux Indes. Voyez l'Allemagne en Europe, ses 50 millions d'habitans font la loi malgré les 80 millions de la Russie; et la petite Suisse quel rang ne doit elle pas à l'énergie, à la persévérance, au courage, à l'amour de la patrie qui caractérise ses 3 millions d'enfans? C'est qu'à côté du nombre des soldats il y a un autre élément de la puissance d'une nation: la valeur, l'union des habitans, et l'habileté, la sagesse de ceux qui les gouvernent.

M. Hardy pense donc que la France peut être grande et puissante, alors même que sa population augmente peu.

Aussi se déclare-t-il hautement un fervent disciple de Malthus, non pas du Malthus tel qu'on le croit en général; du Malthus vrai, du pasteur protestant honnête, incapable de rien penser ou de rien dire qui ne soit conforme à la morale comme à la religion. Malthus a remarqué ce fait, que tout être vivant tendait à se multiplier, que toute race s'atrophiait quand l'alimentation lui faisait défaut. Qu'arrive-t-il dans une ferme si le troupeau est trop nombreux et le fourrage trop rare? Le troupeau dépérit. Il en sera de même de l'homme s'il croit trop en nombre relativement à ses aliments. La nature, il est vrai, a su mettre de terribles obstacles à cet accroissement exagéré: les épidémies, les crimes, les vices, la guerre, lui servent à cela; mais ce n'est point assez; il faut des obstacles préventifs, et le meilleur sera le *moral restraint*. Il faut que l'homme sache attendre l'époque du mariage et il faut qu'il fixe lui-même cette époque à l'âge où il sera en état de nourrir ses enfans.

Voilà la vraie doctrine de Malthus, elle n'a rien que d'honnête et de sage; aussi a-t-elle eu des disciples tels que J.-B. Say et, dernièrement encore, Garnier s'en montrait le défenseur convaincu.

Quant aux causes du faible accroissement de population de la France, M. Hardy croit peu aux causes morales, aux contraintes, aux volontés dont on a tant parlé; il croit que la race française est peu prolifique, il croit aussi que la fécondité diminue quand augmente le degré de la civilisation. C'est là le motif réel du petit nombre d'enfans dans la haute classe et non pas la crainte de voir déformer sa taille, disparaître sa jeunesse ou d'être accusé de mauvais goût. Et M. Hardy de citer un corps d'élite en France: ils sont 34 dont 5 célibataires; parmi les autres, 9 n'ont pas d'enfans, un seul en a 7, mais s'il est Français d'adoption, il est de race anglo-saxonne. Ce sont là des preuves pour M. Hardy, que plus on s'éloigne de la bête moins on a d'enfans.

Comment faire cependant pour que le dépeuplement n'atteigne pas des proportions funestes? Attirer les étrangers. M. Hardy espère beaucoup de l'immigration des israélites qui trouvent en France l'égalité, la fortune et les honneurs; ils sont d'une race intelligente, travailleuse, sobre, économe, et leur race est prolifique. On dira que ce sont des Polonais, des Russes, des Allemands, soit; leurs enfants seront de bons Français. Mais l'immigration est accessoire, ce qu'il faut, c'est diminuer la mortalité s'il est impossible d'augmenter la natalité. La première année surtout est désastreuse, mais elle ne l'est que dans la classe pauvre et ignorante. M. Hardy fait appel au souvenir de ses confrères: bien rares sont les enfants de la classe aisée qui meurent dans la première année; il faut donc obtenir des ouvriers et des paysans que leurs enfants vivent, et pour cela il faut les instruire. Le paysan sait la nourriture qui convient à la volaille ou aux bestiaux, il ne sait pas nourrir son fils. Combien s'écrient en le voyant manger une soupe aux choux: "Qu'il est fort!" Huit jours plus tard l'enfant est mort. Ici l'influence du médecin sera efficace; il suffit d'instruire, de répéter encore et encore que le lait et les œufs sont la nourriture du petit enfant, et avec cela la loi Roussel est bien comprise, bien exécutée, la population de la France se maintiendra assez pour lui permettre d'être toujours une grande nation.

La *Liberté* reçoit, d'un de ses abonnés, la lettre suivante:

Criquebeuf-sur-Seine, 28 janvier 1885.

......Vous aviez bien raison de dire dernièrement dans la *Liberté* que le meilleur remède à la crise agricole était le perfectionnement des procédés de culture.

Il y a quarante ans, quelques laboureurs seulement à Criquebeuf faisaient du gros blé (froment). les autres ne récoltaient que l'avrillet (blé d'avril), du seigle et du sarrazin. On ne mangeait que du pain de métal (méteil) et de la bouillie de sarrazin. Aujourd'hui, grâce à l'initiative prise par quelques cultivateurs intelligents, nos terres légères sont devenues des terres à blé donnant vingt hectolitres par hectare. Le seigle est abandonné; on récolte de l'avoine; nos chevaux sont bien nourris; nous mangeons du pain blanc, et le prix de la terre varie de 1500 à 7,000 francs l'hectare. En quarante ans, la valeur foncière a plus que triplé, et celle des produits a augmenté dans une proportion plus considérable encore.

H....

Un voyage coûteux!

Le directeur de l'Observatoire du Cap vient d'établir que l'étoile fixe la plus rapprochée de la Terre est l'astre principal de la constellation du Centaure. Et encore cette distance est telle que, si une voie ferrée reliait les deux globes, un train marchant à 96 kilomètres à l'heure mettrait 48,663,000 années pour faire le trajet. Or, si le prix d'un billet n'était que de 5 centimes par huit kilomètres, un voyageur aurait à payer, pour parcourir cette distance, la somme formidable de 270 milliards de francs.

On annonce que l'administration de l'agriculture de France va faire de nouveaux sacrifices importants pour organiser l'enseignement agricole dans les écoles primaires supérieures.

Rappelons à ce sujet qu'au cours d'une période, qui compte à peine douze années, l'administration a installé l'Institut national agronomique, une véritable école polytechnique de l'agriculture; elle a fondé des écoles nationales dotées de laboratoires, des écoles pratiques, des écoles spéciales d'irrigation, de laiterie, de fromagerie, de sériciculture. etc.

Vingt-sept stations agronomiques, laboratoires agricoles, ont été organisées, subventionnées; des professeurs départementaux d'agriculture ont été installés dans les départements; ces professeurs sont chargés de préparer les instituteurs primaires à l'enseignement de l'agriculture. Une grande école d'horticulture a été établie à Versailles; une école de bergers a été organisée à Rambouillet; deux écoles d'agriculteurs, avec établissement d'élevage, ont été fondées en Algérie, et, il y a quelques jours, on a inauguré à Beaune, dans le département de la Côte-d'Or, une école de viticulture.

Une dernière anecdote à propos du tapage qui a troublé dernièrement le cours de M. Caro, à Paris.

C'était en province: un professeur de Faculté, très bon enfant et sans façon, par suite fort aimé des étudiants, eut, cependant, un jour, maille à partir avec une bande turbulente.

Vacarme, tumulte, sifflets, pendant une demi-heure le "chahut" fut complet.

Le professeur laissa faire, regardant les révoltés d'un air narquois, puis il dit quelques mots à l'appariteur.

Un instant après, profitant d'un temps d'accalmie, il se leva et avec un geste engageant:

—Messieurs, dit-il, vous devez certainement avoir mal à la gorge.—Veuillez accepter des rafraîchissements.

Aussitôt, apparut un garçon de café portant un plateau et des verres.

Les tapageurs furent un instant décontenancés, puis, avec cette mobilité du sentiment qui forme le fond du caractère de la jeunesse, ils se mirent à boire en acclamant le professeur.

A propos de la sorcière de Villejoint et de la naïveté incroyable de sa victime.

Malgré les progrès de la science et les railleries quotidiennes, les sorciers ont, en province, plus de crédit qu'on ne se l'imagine généralement.

A côté de quelques escrocs, relativement assez rares, il existe une foule de braves gens que la rumeur populaire désigne comme sorciers et qui, du reste, se croient sorciers de la meilleure foi du monde. C'est même là une.... fonction héréditaire; à la campagne, on est sorcier de père en fils — les filles en éprouvent même quelque difficulté à se marier.

Un propriétaire de la Vendée racontait dernièrement que, se promenant un jour dans ses champs, il aperçut son fermier très occupé à brûler des herbes, tout en se livrant, autour du brasier, à des incantations bizarres accompagnées de gestes excentriques.

—Que faites-vous là? demanda le propriétaire ahuri.

L'autre, surpris, devint pâle et tremblant:

—Ah! not'maître, gémit-il, ne me dénoncez-pas.... Si vous saviez ce que ce gredin-là, mon voisin, m'a fait....

—Quoi donc?

—Il a fait moisir mon foin, je me venge: j'attire la grêle sur son blé!

Merveilleux.

(Extrait du "Pittsburg Dispatch," 25 septembre 1880.)

Nous avons rarement entendu mentionner un cas de rétablissement complet, alors que tout espoir était perdu, qui égale celui dont un rapporteur du *Dispatch* a recueilli lundi les détails, et que celui-ci entendait partout proclamer comme véritablement merveilleux. Nous allons relater les faits dans toute leur simplicité, sans exagération, et tels que nous les ont communiqués la mère du jeune homme, son pasteur et bien d'autres personnes connues à Pittsburg:

"William Lincoln Curtis est le nom du jeune homme en question. Il est employé en ce moment à l'usine de locomotives de H. R. Porter & Co, Pittsburg, Pa. Il y a un an il demeurait avec sa mère dans la rue Grant. A peu près à cette époque, il se mit au lit avec une violente douleur à l'épaule qu'il attribuait au froid. Le lendemain matin, l'épaule était très enflée, la douleur intense, et il souffrait dans toutes les parties du corps. L'affection dégénéra en rhumatisme chronique, et le malade eut le bras gauche paralysé.

"Son état empira graduellement, et au bout de quelques mois, toutes les jointures étaient tuméfiées — coudes, genoux et chevilles des pieds. L'enflure était énorme. Au mois de mars dernier, les pommettes de la joue commencèrent à grossir et sa figure s'élargit au point qu'il était difficile de le reconnaître. La douleur était extrêmement vive à toutes les jointures, la fièvre se déclara, et le pauvre martyr fut réduit à l'état de squelette. La vie s'envolait peu à peu, et ses tortures étaient telles que ceux qui l'aimaient le plus se prenaient à désirer que la mort y mît promptement fin. Les médecins qui le soignaient, et qui sont bien connus à Pittsburg, déclarèrent à la famille qu'il n'avait plus d'espoir.

"Enfin, le malade commença à employer un médicament merveilleux, le PERUNA. Deux semaines plus tard un mieux sensible s'était déclaré. Après six semaines de traitement, l'enflure était réduite sur tous les points qu'elle avait envahis, le jeune homme avait recouvré ses forces et était aussi bien qu'il l'avait jamais été. Il y a environ trois semaines, il a pu reprendre son travail à l'usine.

"La mère de Willie Curtis, après avoir rapporté ces faits, a ajouté: "Je considère cette guérison comme un véritable prodige. Je ne cesserai jamais de faire l'éloge du PERUNA et d'en recommander l'usage à tous mes amis."

Notre reporter est allé voir le pasteur de l'église où le jeune homme va le dimanche, et le ministre a pleinement confirmé tout ce qu'avait dit la mère de l'ex-malade sur l'état désespéré de ce dernier et l'insuccès de ses premiers médecins. Il paraissait étrangement surpris du changement qui s'était accompli dans la personne du jeune homme: "S'il n'avait pas parlé, dit-il, je n'aurais pas su que c'était lui."

Décédée ce matin, 26 février, à 12:35 heures, à l'âge de 26 ans, JULIA HUET, native de Paris, France. Les amis et connaissances des familles Huet, Rault, Herbelin, Chemin et Marchand sont respectueusement invités à assister à ses obsèques, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de ses parents, 95 rue Bourbon.

Décédée à Paris le 6 février 1885 à l'âge de 29 ans, Mme BLANCHE de BIRAN, fille de feu Antoine Carrière et d Emma Crusel.

26 fév—1 f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable. etc, etc, etc

AUX PLUS BAS PRIX.

C. C. L. S. Landing & Slaughter House Co.,—Paroisse St Bernard, 24 février 1885.—L'élection annuelle de directeurs de cette Compagnie, pour l'année courante, aura lieu à ce bureau (Stock Landing), mercredi, 11 mars 1885, de midi à 3 heures.

J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.

26 fév—15 f

Bureau de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, coin White et Laharpe, —Nlle-Orléans, le 25 février 1885.

Au public.

Grande accommodation au public, à partir du 1er mars, pour les habitants rues Rempart, Canal, Dauphine, Carondelet et St. Charles, par les chars du Marché Français, partant de la Levée par la rue Dumaine feront connections avec les chars à l'encoignure Bourgogne et Dumaine allant à l'encoignure Canal et St. Charles.

Fare du Marché Français à la rue du Canal] Cinq (5) sous.

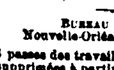
P. COUGOT, Secrétaire.

26 fév—

EXCURSION A MANDEVILLE.

Le Steamer

NEW CAMELIA.



Fera une excursion à Mandeville, seulement DIMANCHE, 1er mars 1885. Il partira de Milneburg à l'arrivée du train de 8 heures du matin (gare du Pont-Chartrain, au pied de la rue des Champs Elysées) et, pour le retour, il quittera Mandeville à 3 heures de l'après-midi. Prix aller et retour, UN dollar.

W. G. COYLE, Agent, 47 Carondelet.

26 fév—3f

L'Exposition Industrielle du Centenaire du Coton.

BUREAU DU SECRETAIRE, Nouvelle-Orléans, 24 février 1885.

LES passes des travailleurs journaliers seront supprimées à partir de SAMEDI le 28 courant et aucune passe de travailleur ne sera délivrée à partir de cette date à l'exception de celles des travailleurs permanents, employés à l'Exposition et qui devront donner une liste de leurs noms au bureau du chef des installations immédiatement.

COMITÉ D'ADMISSION.

25fév—5f

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands — No 104 rue du Canal—Nouvelle Orléans, 23 fév. 1885—L'intérêt dividende (trimestriel de 2 1/2 pour cent sur le fonds capital de cette compagnie sera dû et payable le 2 mars prochain.

Le livre de transfert sera fermé partant du 25 de ce mois jusqu'au 2 mars.

G. W. NOTT, Secrétaire.

24 fév—au 2 mars

CHEMIN DE FER PORTATIF.

DECAUVILLE, Aîné,

A Petit Bourg (Seine et Oise) France.

26 MEDAILLES D'OR

et tous les premiers prix (15) sans exception depuis 8 ans.

3410 applications faites par les gouvernements français et étrangers, entrepreneurs de travaux publics, usines, fonderies,

Plantations de canne à sucre, etc., etc.

Production 3000 wagons et 100 milles de voie par mois.

Envoi gratis et franco du catalogue illustré.

22 fév—4m—Dim, Mer PP

Avis.

UN Français, homme de lettres (avec diplôme et hautes références), demande une place de précepteur dans une famille, soit en ville, soit à la campagne, aux Etats-Unis ou ailleurs. Il se chargera de l'EDUCATION LITTÉRAIRE COMPLETE, dans les langues grecque, latine et française, d'un ou de plusieurs enfants.—Modeste rémunération.—S'adresser, par lettre, à M. Edmond Chamaillard, aux bureaux de l'ABEILLE.

10fév—15f

Grand Bal Paré et Masqué,

—DONNÉ PAR LE—

Touro Infirmary and Hebrew Benevolent Association,

—A LA—

SALLE DU WASHINGTON ARTILLERY

JEUDI SOIR, 5 MARS 1885.

Comité d'Invitation.

JOS. MAGNER, Chairman;

Samuel J. Hart, M. Goldsmith,
Ralph W. Levy, Isaac Wise,
Paul L. Gouchaux, Gus. Lehmann, Jr.

Pour les invitations de dames, s'adresser aux membres du susdit comité

BILLET........................CINQ PIASTRES.

26fév—au 5mars

LISEZ

Le Canadien des Etats-Unis,

Le plus grand journal hebdomadaire de langue française de New-York.

En vente TOUS LES LUNDIS, A MIDI, chez M. BILLARD, coin de Chartres et Bienville, et chez M. FOURNIER, 154 rue Royale.

Le numéro 5 cents.

Perdu ou égaré.

LE certificat No 283, dix actions du fonds capital de la Carondelet Canal & Navigation Co., titre à l'ordre de Jos. Bayle. Le public est averti de ne point négocier le dit certificat.

H. HUARD, Secrétaire Carondelet Canal & Navigation Co.

7fév—1m

C. F. CARUTHERS & CO.,

Importateurs et Marchands de Vins, Liqueurs et Cigares de choix.

Spécialité de Vins, Liqueurs, etc., pour familles.

No 27 rue Carondelet.

Succursale: 159 rue du Canal,

12 nov—3m Nouvelle-Orléans.

Agence d'Emigration Française

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. O. BOUCHER, Directeur, 104 E. Third street, Presley Block St. Paul Minn.

Pour quelque temps, à la Nlle-Orléans, aux bureaux de l'ABEILLE.

LOUIS BEZAUDUN,

Restaurant de la Louisiane,

(Cuisine française—Chef cuisinier, Louis Bezaudun.)

107 RUE DOUANE,

Près Royale..............Nlle-Orléans.

Salons privés. Chambres confortables et élégamment meublées pour voyageurs

C'est le même restaurant qui était auparavant au No 113. Il est, aujourd'hui, immensément agrandi, dans une des plus belles salles de la ville, où les habitués et le public trouveront non seulement une table supérieure et les meilleurs vins, mais encore des appartements, des chambres et des salons au-dessus de tout éloge.

Téléphone dans le bureau.

11 déc—6m

JERSEYS! JERSEYS!!

En voulez-vous?

Allez chez

ONNEN,

Au coin des rues Royale et St. Louis, (sous l'Hôtel Royal.)

Un beau JERSEY noir tout laine à $1.

Jersey garni, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine $1 50.

Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.

Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés, Zephir Berlin à 7½ sous l'once.

Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays. 19oct—6m

Compagnie d'Assurances

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant $700.000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire.

24janv—1an PP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857, réorganisée en avr 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital.........................$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON...................Président
LOUIS BARNETT....................Secrétaire
MAURICE STERN...............Vice-Président

13 fév—1an 1-48

Pilules d'Ayer.

La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER agissent directement sur ces organes, et sont spécialement destinées à la guérison des maladies causées par ces désordres, telles que **Constipation, Dyspepsie, Maux de Tête, Dyssenterie,** et une foule d'autres indispositions, pour lesquelles elles sont un remède sûr, prompt, infaillible, et agréable. L'usage général de ces PILULES par un grand nombre de médecins distingués de nos universités, démontre clairement en quelle estime elles sont tenues par la profession médicale.

Ces PILULES sont purement et simplement préparées avec des substances végétales, absolument pures de calomel et autres ingrédients pernicieux.

Une Victime du Mal de Tête nous écrit.

"Les PILULES D'AYER sont pour moi un trésor inestimable. J'en ai toujours une bonne provision. Sujet depuis longtemps à de violents maux de tête, vos pilules seules me procurent du soulagement. Une dose agit sur mes intestins et mon mal de tête disparaît. Comme médecine je n'ai jamais rien trouvé d'aussi efficace. C'est donc avec un grand plaisir que j'en fais l'éloge, toutes les fois que l'occasion se présente.

W. L. PAGE, of W. L. PAGE & BRO."

Franklin St., Richmond, Va., 3 Juin, 1882.

Jamais elles n'ont manqué.

"Je me sers depuis longtemps des PILULES D'AYER, jamais elles n'ont manqué de produire l'effet désiré. Nous en avons toujours chez nous une provision, les considérant comme une médecine de famille, sûre, infaillible, et agréable à prendre. Pour la DYSPEPSIE elles sont inappréciables.

J. T. HAYES."

Mexia, Texas, 17 Juin, 1882.

La Constipation guérie.

Le REV. FRANCIS B. HARLOWE écrivant d'*Atlanta, Ga.*, dit "Pendant quelques années j'ai été sujet à la constipation, et malgré l'emploi de quantités de médecines de toute sorte, mes souffrances n'ont fait qu'augmenter. Je commençai, il y a quelques mois, à prendre les PILULES D'AYER, mes souffrances se sont peu à peu calmées, mes intestins ont pris leur fonctionnement régulier, et ma santé est devenue excellente."

Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et complète donnent du ton et de la vigueur à tout le corps.

PRÉPARÉES PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendues par tous les Droguistes.

Grande ouverture et énorme sacrifice de tissus et de nouveautés chez

I. SIMON & FRERE

Viennent d'être reçus:

250 pièces 4/4 piqué blanc à 4 1/2 cents.
500 pièces belles indiennes à chemises à 4 1/2 cents, valant 10 cents.
250 douzaines châles en laine à carreaux, à 10 cents, valant 25 cents.
500 pièces linons en couleur, réduits à 3 1/2 cents la yarde.
250 pièces bunting dentelle tout laine, à 13 cents, valant 25 cents.
150 pièces batiste de toutes couleurs, à 10 cents, valant 25 cents.

Grandes réductions de prix dans le linge de dessous de dame.

Chemises à 25 cents et au-dessus.
Chemises à 30 cents et au-dessus.
150 belles robes de dentelle d'enfants à $1 00.
100 belles robes de piqué d'enfants, à 90 cents et au-dessus.
250 bonnets dentelle, assortis, d'enfants, à 10 cents et au-dessus.
200 belles broderies et passementeries, à 2 1/2 cents et au-dessus; 150 jerseys pour dames, à 45 cents, seront vendus sans faute; 300 douzaines bas bien finis pour dames, à 20 cents la paire; 500 corsets français à 50 cents, valant $1 00; 500 rouleaux natte blanche à 12 1/2 cents et au-dessus; 50 rouleaux nattes de fantaisie à 15 cents et au-dessus; 50 rouleaux 4/4 tapis d'escaliers à 30 cents, valant 40 cents. 250 rug Bruxelles à 50 cents; 150 rugs velours à 50 cts; 500 paires stores de fenêtre à 50 cents complets

Venez examiner nos bas prix avant d'acheter ailleurs.

I. SIMON & FRERE.
47 et 49 rue des Ursulines, entre Royale et Chartres

15fév—3m

MAISON

D. H. HOLMES

155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 139 Douane.

Ouverture d'un riche assortiment

—DE—

Soieries de Printemps

Les plus récentes nouveautés.

Tricot de soie glacé,

Merveilleux Caméléon,

Surah armure glacé,

Surah rayé et cadrillé toutes couleurs

Nous engageons les dames à venir nous visiter, elles seront surprises de nos prix.

Notre maison défie toute concurrence pour le bon marché et la qualité des marchandises.

15 fév—

Genres Nouveaux.

MOQUETTES, VELOURS, BRUXELLES,

Avec ou sans bordure.

TAPISSERIE DE BRUXELLES,

70 cents la yarde.

Rideaux de Dentelle, Stores Rideaux Madras et Dentelle, Toiles Cirées, Linoleum, Corticine.

A. Brousseau's Son,

23 et 25 rue de Chartres.

21 sept—

Cartes d'entrée permanentes.

AVIS AUX EXPOSANTS.

LUNDI 9 février 1885 de 8 heures du matin à 8 heures du soir les cartes d'entrée permanentes seront distribuées à ceux qui y ont droit. Tous les exposants du Main Building sont invités à s'adresser au Bureau du Chef des Installations à l'époque désignée, pour obtenir des cartes permanentes pour eux-mêmes et leurs employés y ayant droit, contre remise des cartes provisoires. Les chefs de départements recevront directement les cartes d'entrée dont il s'agit, ainsi que les Commissaires des Etats-Unis pour les Etats, les Territoires et le Conseil du Gouvernement des Etats Unis. La distribution, accompagnée d'instructions imprimées relatives aux passes photographiques aura lieu lundi, le 9 février 1885, époque après laquelle aucune passe provisoire ne sera reconnue.

Toutes les parties intéressées sont priées de se guider d'après les instructions précédentes.

E. A. BURKE Directeur-général.

6 fév—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Bureau du Directeur-Général, Nlle-Orléans, 26 jan. 1885.

A partir de ce jour les terrains et les Bâtisses de l'Exposition seront ouverts de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Entrée générale, 50 cts, enfants au-dessous de douze ans, 25 cts; rien pour enfants portés dans les bras.

28janv—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.

LE bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires, de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment et dans lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.

E. A. BURKE, Directeur Général.

9 déc—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisent avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et E. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.

E. A. BURKE, Directeur-Général.

7sept—PP

John B. Lavigne, Léon Barthet

LAVIGNE & BARTHET,

PHARMACIENS.

(Successeurs de Lavigne Frères).

218 Rue de Chartres, coin Dumaine.

Médicaments patentés français et américains, Articles de Parfumerie, etc.

N. B.—Les ordonnances de Messieurs les médecins remplies avec soin à toute heure du jour ou de la nuit. 13 fév—1m—D,Ma,J

Fabrique de corniches Crescent City.

(Crescent City Cornice Works.)

BACKUS & BRISBIN,

Corniches et dessus de fenêtre en fer galvanisé Chassis pour toiture, brevet de Hayes, sky-light 247 à 251 rue Magazine,

19 sept—1an NLLE-ORLEANS.

L. DUPLEIX.—Agence générale d'affaires — Natchitoches, Louisiane. De longues années d'expérience, acquise par cette agence, offre au commerce et aux étrangers de grandes facilités pour ventes ou achats de propriétés, placement de capitaux ou produits. Collections—renseignements de quelque nature qu'ils soient, recevront une attention prompte et spéciale. Correspondance échangée en Français, Anglais, Espagnol et Allemand. 6jan—

AUX Familles.—Une dame de cette ville, très honorablement connue, et veuve depuis plusieurs années, pourrait se charger de deux enfants dont elle prendrait soin et qui seraient chez elle comme chez une mère. Elle fournira les meilleures recommandations. S'adresser rue Tremé, No 236, entre Ursulines et St. Philippe.

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.

24déc 84 | 1 an PP—D Mar J

VASTE MAGASIN

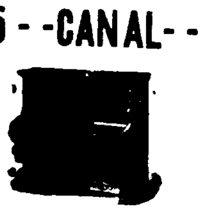
—DE—

MUSIQUE

—DE—

WERLEIN

135 - -CANAL- - 135



Les meilleurs Pianos et Orgues qu'il y ait au monde.

PRIX REDUITS!

CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES!

Demandez à voir le magnifique piano Mathushek, dont on s'est à peine servi, pour $250

Un charmant Chickering pour $200. Il a à peine servi.

Les visiteurs sont cordialement invités à venir examiner notre stock.

Werlein Hall, RUE BARONNE.

LOYER REDUIT.

S'adresser à WERLEIN, 135 Canal.

24 fév—1f

CHEZ GRUNEWALD

18 Baronne ou 127 Canal,

LES MEILLEURS

PIANOS!

Meilleur marché que tous les autres.

Provenant des premiers fabricants,

STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER

PIANOS!

Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.

GRAND STOCK DE

Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés

DES MEILLEURES FABRIQUES.

MUSIQUE

Et Instruments de Musique EN GROS ET EN DETAIL.

Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à

L. GRUNEWALD,

18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.

4oct—

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de

NATTES DE CHINE

nouvellement importées d'une finesse extra ordinaire et sans couture.

Aussi sur un nouveau stock de

Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc

TAPIS!

De toutes qualités à prix réduits.

21 avril—

GEORGES SOULIE,

SCULPTEUR-DECORATEUR,

Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.

OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblêmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc. soit en papier mâché (carton-pierre) plâtre.

Atelier, rue Galvez, entre Valmont et Léon, Office Exchange Alley, No 28, de 9 heures à [illegible]

4mars—1an

Une Dernière Chance.

Si vous n'avez pas encore souscrit au

New Orleans City Directory de 1885

Envoyez le montant de votre souscription immédiatement par carte postale. L'édition sera basée rigoureusement sur le chiffre des souscripteurs. Les personnes qui n'ont pas souscrit n'ont strictement que la chance d'obtenir un exemplaire qui n'aura pas été payé par un souscripteur en défaut, s'il s'en trouve un qui se place dans ce cas.

PRIX........................$6
PRIX DE SOUSCRIPTION........$5

Economisez donc $1 en vous assurant tout de suite un exemplaire.

ETRANGERS

DEMANDEZ

SOARD'S CITY MAP

DE LA NLLE-ORLEANS.

PRIX, 50 CTS (CARTE DE POCHE)

Soard's Guide Book and Street Guide,

PRIX, 50 CENTS.

A vendre par tous les marchands de journaux, les libraires, etc., et par

L. SOARD'S, Editeur,

5 Commercial Place, coin Camp.

1er janv—

A louer.

Le bateau à vapeur Mabel Comeaux peut être loué pour excursion tous les Dimanches (seulement) de 9 heures du matin au lundi matin. S'adresser à bord tous les lundis, mercredis et vendredis jusqu'à midi. Il continuera à faire ses voyages réguliers du haut de la côte ces jours là.

3 fév—

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 RUE DU CANAL.

TRENTIEME ETAT ANNUEL.

LA Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1884, y compris les primes non-échues de l'année précédente.

Sur les risques d'incendie		$255,251 36
Sur les risques maritimes		17,931 68
Sur les risques de rivière		20,305 94
Primes totales		$293,488 98
Moins les primes non échues		71,240 00
Primes nettes échues le 31 mai, 1884		$222,248
Pertes payées—		
Sur les risques d'incendie	$106,667 08	
Sur les risques maritimes	6,553 27	
Sur les risques de rivière	6,104 92	
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	15,843 99	
Réassurances et primes remboursées	21,127 13—	
Profits		[illegible]

La Compagnie a l'actif suivant:

Immeubles	$247,045 8
Papiers de ville	2,000 00
Actions de Banques et de Chemins de fer	63,914 79
Billets garantis par hypothèques et nantissements	162,590 32
Billets à recevoir	69,964 67
Primes en collection	21,996 86
Actions de la Compagnie des Water Works de la N. O.	7,439 50
Actions du Valette Dry Dock	11,303 50
Bons Consolidés de la Louisiane	15,696 25
Comptant	46,390 53
	$648,151 34

La Compagnie a payé les 10 pour cent d'intérêt habituel à ses actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1884.

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie et copie des livres de la Compagnie.

G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Fait sous serment pardevant moi le 16e jour de juin 1884.

JAMES FAHEY Notaire

DIRECTEURS:

P. MASPERO, J. J. FERNANDEZ
PAUL FOURCHY, JOS A. [illegible]
D. FATJO, JNO B. LALLANDE
H. W. SMITH, B. A. [illegible]
[illegible]

Vingt-septième Tableau Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurance HOPE,

DE LA NLLE-ORLEANS

Bureau No 188 rue Gravier.

Conformément à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes dans l'année expirée le 31 décembre 1884, savoir:

Sur les risques d'incendie	$236,744 99	
Sur les risques de mer	54,418 28	
Sur les risques de rivière	24,271 13	
	315,434 40	
Primes non acquises de 1883	26,561 87	$342,996 27
Intérêt et profits et pertes		19,585 86
		$362,582 13
En moins— Primes non acquises de 1884		83,989 25
		279,592 88
En moins— Pertes sur les risques d'incendie	$105,680 01	
Pertes sur les risques maritimes	18,900 13	
Pertes sur les risques de rivière	7,657 79	
	$132,237 93	
Taxes	5,431 29	
Taxe des Etats-Unis	5,250 00	
Réassurances	20,868 50	
Primes remboursées et Réduction	66,771 56	
Loyer	2,190 00	
Dépenses— Bureau des Assureurs, salaires, souscriptions, etc.	22,968 95	—$255,678 23
		$23,914 65
Dividende de 5 0/0 payé en juillet 1884	10,932 00	
Dividende de 5 0/0 payable à partir du 15 janvier 1885	10,952 00—	21,884 00
		$2,030 65

ACTIF

Billets d'actions	$30,960 00
Prêts sur hypothèque	27,516 67
Prêts sur nantissement	71,714 50
Effets pour primes	2,447 88
Bons d'Etat et de ville	115,550 00
Actions de la Banque Nationale de l'Union	9,680 00
Divers Bons et Actions	3,000 04
Coffre et meubles de bureau	3,048 07
Biens fonciers	4,570 67
Primes en voie de perception	63,368 28
En caisse	49,465 59
	$372,069 65

PASSIF.

Capital	$250,000 00
Primes non acquises de 1884	83,989 25
Pertes non réglées	18,158 23
Réclamation contestée	5,000 00
En suspens	1,961 52
En réserve pour le dividende payable à partir du 16 janvier 1885	10,952 00
Surplus	2,030 65
	$372,069 65

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

J. A. CHALARON, Président.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi ce 15 de janvier, 1885.

M. T. DUCROS, Notaire, No 138 rue Gravier.

A une assemblée des Directeurs tenue le 14 de janvier 1885, il a été unanimement résolu qu'un second dividende semestriel de cinq pour cent provenant des profits de la Compagnie au 31 décembre 1884, soit déclaré, et payable sur demande aux actionnaires ou à leurs représentants.

16jan—m LOUIS BARNETT Secrétaire.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiana.

POUR LE 25 FEV.—CLASSE No 47

Tirage de 4 heures P. M.

6	26	27	64	67	17	59	75	18	69	14	[illegible]

[illegible]